

Aqueduc Quoi de neuf?



N° 59 – Mai 2011

Ce que disent les Capitelles



Rondes ou carrées, trapues ou élancées, effondrées en tas ou campées sur leurs **pierres sèches**, les capitelles nous font signe. Au coin d'une olivette ou au fond d'une pâture enclose, elles accueillent le promeneur et balisent la garrigue, témoignant d'anciens travaux. Anciens mais pas si vieux qu'on pourrait le penser : malgré leur aspect et leur construction rustique, les capitelles ne remontent pas à la nuit des temps même si l'on peut leur reconnaître une parenté avec certaines constructions du Néolithique.

En réalité, si aucune n'est précisément datée en pays de Lunel, plusieurs cabanes analogues du Sommiérois portent des dates gravées sous la dalle sommitale ou le linteau de la porte : entre les années 1810 et 1870, on situe généralement leur construction à la fin du XVIII^{ème} et surtout au XIX^{ème} siècle lorsque les terroirs de garrigue, biens seigneuriaux restés indivis jusqu'à la Révolution, furent partagés entre les communes puis fractionnés et rendus accessibles à la propriété privée. De nombreux villageois aux moyens modestes purent alors réaliser un vieux rêve devenir propriétaire en acquérant un lopin de garrigue pour y planter une vigne, une olivette ou y conduire les moutons.

Les capitelles nous parlent aussi d'une croissance démographique et d'une agriculture vivrière qui imposait que chaque pouce de garrigue soit exploité. C'est aux bergers que l'on doit peut-être la plupart de ces cabanes où l'on ne pouvait guère que s'abriter du mauvais temps ou pour quelques nuits. Servaient-elles souvent ? Etaient-elles construites pour un usage précis ou d'abord pour manifester la possession du sol ? Une cabane, même petite, même en pierre sèche, cela marque une présence, et puis on y employait les pierres livrées par l'épierrement des pâtures pour favoriser l'herbe.

Combien en reste-t-il aujourd'hui ? Leur recensement reste à faire. Combien ont échappé à l'effondrement, naturel ou provoqué par un chasseur recherchant un affût ? Combien sont-elles **encore accessibles** ? Les capitelles figurent parmi le «petit patrimoine», un patrimoine sans architecte et sans monument. On peut donc saluer l'initiative de la Communauté de Communes concernant la restauration de six capitelles qui balisent un circuit de garrigue à Villetelle. Empruntant ce chemin le randonneur pourra entendre, entre le souffle du vent et le crissement des criquets, ce que disent les capitelles...

Claude Raynaud, archéologue Directeur de Recherche au CNRS

***Y-a-t'il des capitelles ou des restes de capitelles sur le territoire de Castries ?
Envoyez vos photos au « Quoi de neuf ? » pour parution dans un prochain numéro.***



Aqueduc Quoi de neuf?



Méandre d'eau et de pierre

Le 8 mai dernier a eu lieu le marché aux fleurs sur la place du Cartel à Castries. L'office de tourisme animait un stand où était présentée la nouvelle documentation touristique.

En particulier, le guide Castries 2011.

Une double page est consacrée à l'aqueduc.

On peut y lire un résumé de l'histoire du monument, un portrait de son génial inventeur, le biterrois Paul Riquet et enfin un hommage au travail des débroussailleurs que nous sommes.

Merci à l'office de tourisme pour cette attention qui nous va droit au cœur.

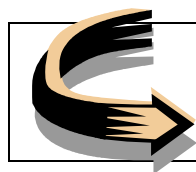


A disposition des plus courageux, une « randofiche » avec un itinéraire de 11 km autour de l'aqueduc, au départ du domaine de Fondespierre.

Toute cette documentation est disponible à l'office de tourisme.

Prochain rendez-vous : samedi 28 mai 2011

à la croix de **Coulon** à 8h30



Espace de travail : route de Montaud